



TOPIA – LES METIERS DE LA RECHERCHE

*Entretien avec Beatrice Collignon
Géographe, Maître des conférences à l'Université de Paris
I, Equipe E.H.G.O., UMR 8504 Géographie Cités et
professeur à l'Université de Bologne (Italie).*

- **Quelle a été votre formation universitaire (diplômes, universités,) ? Comment et pourquoi vous êtes vous orienté vers les métiers de la recherche ?**
 - Concours ENS Fontenay/St Cloud (1985) puis Licence et Maîtrise de géographie (sous la direction de Philippe Pinchemel) à l'U. de Paris 1
 - Agrégation de géographie (1989)
 - DEA de géographie (1990, U. Paris 1)
 - Je me suis orientée vers les métiers de la recherche pour deux raisons principales :
 - parce que j'ai saisi que cette voie me permettrait de comprendre des phénomènes observés lors de voyages et qui me semblaient étranges, bizarres, illogiques surtout. Pour moi, le choix de la recherche est intimement lié au choix de ma discipline : la géographie humaine
 - parce que j'avais beaucoup apprécié, lors de mon année de maîtrise qui était une sorte de propédeutique à la thèse et au métier de chercheur, la stimulation intellectuelle de la recherche, à tous les stades de celle-ci : élaboration d'un projet, mise en œuvre par les recherches bibliographiques et de terrain, analyse des données, élaboration de la thèse par l'écriture.
- **Quel était le thème de votre doctorat ? Soutenu dans quelle université et dans quelle discipline ? Quel rôle a-t-il joué dans votre parcours professionnel ?**
 - Thèse de doctorat en géographie humaine, U. de Paris 1, sous la direction de Denise Pumain.
 - Cette thèse était consacrée au savoir géographique d'un groupe d'Inuit (autrefois appelés Eskimo) de l'Arctique central canadien. L'enjeu était de taille car, à l'époque, on ne considérait comme "savoir" que le seul savoir scientifique. Montrer qu'il existait d'autres savoirs, tout aussi construits, raisonnés et organisés était un défi, surtout s'agissant d'un peuple jusque peu de temps auparavant qualifié de "primitif" et considéré par l'anthropologie classique comme le modèle du peuple "technologique", ancré dans un concret ne laissant ni temps ni place aux abstractions et constructions intellectuelles.
 - Cette thèse a joué un rôle important dans mon parcours de chercheur, ayant posé les bases d'une réflexion de longue haleine sur la construction et la circulation des savoirs géographiques (savants et non savants) et, par ailleurs, établi un terrain où mener mes recherches empiriques en renouvelant approches et/ou objets.
En revanche, ce terrain ne m'a guère servi dans mon parcours d'enseignante : j'ai été recrutée Maître de Conférences parce que, agrégée, je pouvais "tout enseigner" = tout autre chose que l'Arctique et les savoirs géographiques.

• **Avez-vous eu une période de post-doc ? Où ? Sur quel thème ? Son rôle dans votre carrière ?**
NON

- **Quels ont été vos statuts administratifs successifs en tant que chercheurs ? En France ? À l'étranger ?**

France : Allocataire de recherche (1990-1993), avec monitorat en 1992-93 ; ATER en 93-94 ; Maître de Conférences (UFR de géographie, U. Paris 1) à partir du 1^{er} sept. 94

Etranger :

- pendant ma thèse : "Visiting independant researcher" aux Universités McGill (Geography Dept.), Laval (GETIC - Groupement d'Etudes Inuit du Canada), Calgary (AINA – Arctic Institute of North America) et d'Alberta (CCI – Canadian Circumpolar Institute).

Ce statut, sur invitation de Professeurs, me permettait de disposer d'un bureau et d'un accès libre (prêt compris) à toutes les bibliothèques de chaque campus.

- après la thèse : "Visiting Professor" à l'Université de Bologne (Italie), Facoltà di Lettere, Corso di Laurea et Corso di Laurea Specialistica in geografia depuis septembre 2006.

Ce statut résulte d'une convention entre mon université de référence (Paris 1 Panthéon-Sorbonne) et l'Université de Bologne, au titre de laquelle j'effectue 90h de mon service d'enseignement statutaire (192h en tout) à Bologne.

- **Quels thèmes de recherche avez-vous abordés au cours de votre carrière ?**

Mes thèmes principaux de recherche sont ou ont été, par ordre d'apparition :

- Les savoirs géographiques vernaculaires, puis les savoirs géographiques en général et la circulation entre ces savoirs
- La toponymie, et son rapport avec la construction des paysages culturels
- La question de la dynamique dans la culture, notamment dans la culture inuit
- Les espaces domestiques
- Les tendances contemporaines de la géographie anglophone
- L'oralité (en lien avec la question des savoirs)
- L'éthique et la recherche
- L'espace universitaire européen (en lien avec la construction et la circulation des savoirs)
- Les mobilités inuit contemporaines
- Les imaginaires géographiques

- **Avez vous travaillé seule ou en équipe ? Intérêts et limites ?**

- Travail seule, qui implique bien entendu des échanges fréquents avec des collègues. L'avantage est d'être vraiment maître de l'organisation du travail, mais on manque aussi de force de travail pour avancer parfois, et de contradiction interne.

- Travail en équipe : plus motivant, enrichissant sur les problématiques mais aussi les questions méthodologiques, aide à tenir les calendriers. Mais, demande beaucoup de temps de médiation entre participants au projet, d'organisation du travail, etc.

Conclusion : les deux ont des avantages et des limites, il faut à mon sens faire un peu des deux.

- **Vos expériences les plus marquantes de chercheurs, hors de France et de l'Europe ? Vos rencontres les plus marquantes ?**

- Hors Europe : mon travail de recherche avec les Inuit de l'arctique canadien, une véritable rencontre qui dépasse les cadres de la vie professionnelle du chercheur, engage toute la personne et permet de réfléchir de façon critique à notre façon d'envisager le rapport entre notre "métier"/ la "personne" que nous sommes, la construction de l'objectivité, de l'approche scientifique, etc.

- En Europe : mon activité d'enseignement à l'Université de Bologne (Italie), qui m'a exposé à d'autres façons d'organiser un cursus universitaire et de penser l'Université, à

d'autres profils d'étudiants et à d'autres rapports entre étudiants et professeurs, mais aussi entre professeurs.

- **Les productions (articles, livres, colloques, expositions, etc.) dont vous êtes les plus fiers ?**
 - *Knowing places : the Inuinnait, Landscapes and the Environment*. Traduction en langue anglaise de mon travail de thèse, publié en français en 1996. Il s'agit en fait de bien plus qu'une traduction. L'enjeu était de rendre ce travail accessible aux Inuit, ce qui a nécessité beaucoup de ré-écriture et éclaircissements. *In fine*, je trouve la version anglaise meilleure, y compris sur le fond, que la version française, justement à cause de cette obligation d'être claire, de ne pas noyer les choses compliquées ou les incertitudes sous des formulations alambiquées et le recours à un vocabulaire de spécialiste. Et beaucoup d'Inuit ont lu ce livre, c'est une très belle récompense à beaucoup d'efforts.
 - Le 15^e Congrès des Etudes Inuit, que j'ai co-organisé à Paris en 2006 avec mes collègues Michèle Therrien (ethno-linguiste, INALCO) et Nicole Tersis (linguiste, LACITO-CNRS), sur le thème de l'oralité. Nous souhaitons que beaucoup d'Inuit participent au Congrès : plus de 70 se sont déplacés (pour un total de 350 participants environ) et une vingtaine de communications ont été données par des Inuit ou en binôme (un Inuk/un Occidental).
 - Les deux films documentaires que j'ai réalisés en solo (du tournage au montage) sur les espaces domestiques inuit d'une part (sur la base d'entretien avec des femmes inuit âgées) et sur les toponymes inuit d'autre part.
- **Les difficultés les plus fréquentes dans l'exercice du métier de chercheur ? Comment les éviter ? La pratique de l'anglais est-elle nécessaire ? L'évaluation des chercheurs dans votre pays vous paraît-elle juste ?**
 - La difficulté à faire reconnaître l'importance de ce qui n'est pas dans la norme du travail du chercheur : la recherche en partenariat, le temps passé à construire des réseaux sur le terrain, l'innovation sur les objets et les méthodes,...
 - Oui, il faut parler l'anglais. Mais aussi d'autres langues.
 - Il est juste d'évaluer le travail des chercheurs. Le problème, ce sont les critères, notamment la bibliométrie et, ce qui l'accompagne, le classement systématique des revues en rang A, B, C. Selon son projet, le meilleur choix du chercheur peut être la publication dans une revue classée "C". Se pose de la même façon la question des participations à des ouvrages collectifs, et la publication dans d'autres disciplines.
- **Quelle est votre conception de la recherche ? Public/privé ? Fondamentale/appliquée ? etc.**
 - La question est trop vaste... Il est important à mon sens de maintenir l'importance du financement public de la recherche, sans que cela exclu la possibilité de financements privés. Mais ceux-ci ne peuvent pas se substituer aux financements publics. La recherche publique donne une liberté introuvable ailleurs, même avec les meilleures volontés du monde.
 - Recherche fondamentale et appliquée peuvent aller de pair. On ne doit pas opposer l'une à l'autre. Il est important que l'on puisse allier les deux, sans les confondre.
- **Le métier de chercheur ou d'enseignant chercheur est-il pour vous compatible avec d'autres activités professionnelles ?**
 - A mon sens non, car le métier d'enseignant chercheur est extrêmement prenant. Faire autre chose en même temps, c'est ne pas se donner la possibilité de faire vraiment

bien son travail, surtout en ce qui concerne l'encadrement des étudiants, leur suivi dans leurs premiers pas de chercheurs, du L3 au M2 et même à la thèse.

- *Pour les praticiens paysagistes, architectes ou urbanistes* : le métier de chercheur est-il compatible avec le vôtre ? Quel est le rôle, pour vous, d'un doctorat de recherche ?
- *Vos recommandations à un candidat aux métiers de la recherche*
C'est à chacun de découvrir ce qui vaut la peine d'être sauvegardé à tout prix. Pour les uns ce sera la recherche, pour d'autres la formation initiale (en Licence) des étudiants, pour d'autres le suivi de ceux-là, etc.
- *Autres réponses aux questions qui ne vous ont pas été posées*

Très jolie formulation... mais je n'ai pas de réponse ! Ce questionnaire est à mon sens très bien fait et déjà fort complet.

<p><i>Votre nom et prénom</i> – Collignon Béatrice <i>Profession (s) actuelle (s)</i> : Enseignant-Chercheur (Maître de Conférences) <i>Lieu (x) de travail</i> : UFR de géographie, Université de Paris 1 / Corso di Laurea e di Laurea Magistrale in Geographia, Facoltà di Lettere, Università di Bologna / UMR Géographie-Cités (8405, CNRS/Paris1/paris7), Equipe EHGO (Epistémologie et Histoire de la Géographie) <i>Age (facultatif)</i> : 44 ans</p>

Pour contacter B. Collignon s'adresser à info@topia.fr

Ce texte se cite : Topia, *Les métiers de la recherche. Entretien avec Beatrice Collignon*, juin 2009, www.topia.fr